

taurant de l'Hôtel, par l'un des meilleurs hôteliers de Dinard, avec lequel l'officier d'administration a traité pour la durée de la guerre.

Puis c'est ensuite, le repas terminé, l'exode de nos soldats vers la plage et les champs. Munis d'une autorisation du médecin traitant, les blessés qui peuvent marcher se répandent dans Dinard et ses environs, jetant par leur entrain, leur visage rayonnant, et aussi par la variété de leurs costumes, une note de gaieté sur le pays.

Toutes armes sont représentées ici, depuis le classique fantassin au pantalon rouge jusqu'au tirailleur Sénégalais, noir comme du charbon ; nous avons les marins, les chasseurs à cheval, les zouaves, les Turcos d'Afrique, les Marocains, les Belges, bref un véritable Musée de l'Armée.

A 4.30 heures, c'est la rentrée au bercail, et après une rapide contre-visite des docteurs, et le dîner à 5.30 heures, c'est pour les malades la longue veillée dans les chambres, les interminables parties de cartes et de dames, les pipes savoureuses, et les longues conversations où tour à tour, la guerre, le récit des exploits, ou l'évocation du pays et de la chaumières viennent se mêler jusqu'à l'heure du couvre-feu.

Depuis un mois et demi que notre hôpital fonctionne, plus de cent-cinquante malades entièrement guéris ont été évacués et ont repris à l'heure actuelle leur place sur le front. Chaque convoi nouveau vient remplir les vides ; il ne nous reste qu'à souhaiter qu'ils se fassent de plus en plus rares, et que dans un temps très proche la fin de cette affreuse guerre voit aussi la fin des misères de nos pauvres soldats.

Assurez tout le monde du dévouement de tout le personnel de l'Hôpital Canadien de Dinard, et soyez convaincu que nos compatriotes trouveront ici avec le plus chaleureux accueil, les meilleurs soins que réclamera leur état.